

Résumés français

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **36 (1949)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Modernisation des offices suisses de voyage à l'étranger 351

Partant de l'importance de la première impression reçue, dès leur pays même, par les touristes étrangers lors de leur contact initial avec la Suisse, les services compétents procèdent depuis quelques années à une heureuse modernisation de nos agences de voyage des capitales étrangères. Cette modernisation, loin de s'opérer de façon uniforme, se réalise au contraire, conformément à l'esprit démocratique qui caractérise notre confédération, en laissant aux architectes et aux artistes graphiques toute liberté de choisir la solution qui leur paraît la meilleure dans chaque cas donné.

La modernisation de notre Office du Tourisme de Londres (Strand 458), due à l'architecte *Alfred Roth* FAS et accomplie en 1948/49, est l'une des plus importantes. Elle est un exemple de l'esprit moderne suisse: conception vivante et fonctionnelle, matériaux de haute qualité utilisés avec un très conscient respect de leur nature propre, recherche de la bonne forme sans vaine sentimentalité folkloristique. La volonté de faire œuvre authentique et naturelle a été poussée jusque dans les détails de la décoration, tout ce qui fait trompe-l'œil ou vain luxe étant rejeté comme étranger à l'esprit helvétique. La grande salle de réception du rez-de-chaussée et le service des billets qui lui est adjoind, de même qu'au sous-sol la salle d'exposition, le service des emballages, les archives et les toilettes, et, d'autre part, à l'entresol, les bureaux proprement dits, tout témoigne du même esprit à la fois sérieux, hardi et jeune. — La modernisation de l'office suisse du tourisme de Paris (37 Bd des Capucines), réalisée en 1948/49 par l'architecte *Bruno Giacometti*, constitue une rénovation à la fois architecturale et organisatoire ayant pour but d'intensifier le rendement de l'agence. La nouvelle disposition du rez-de-chaussée (renseignements, billets, caisse) et, au premier, la liaison du foyer et de la salle de projection, sont les deux caractéristiques principales de l'œuvre nouvelle. Certains locaux devant toujours être éclairés artificiellement, le problème de l'éclairage était essentiel. La salle des renseignements est éclairée par des tubes lumineux invisibles disposés au plafond, tandis que, grâce à un plafond voûté, la salle donnant vers la rue est reliée de telle sorte à la vitrine qu'elle donne l'impression d'en constituer le prolongement. Un grand soin fut apporté dans le choix des couleurs des murs et à celui d'un mobilier ménageant beaucoup de place (type spécial de fauteuils). — Le nouvel office du tourisme de Lisbonne (Avenida da Liberdade) est né de la transformation d'une boutique, confiée à l'architecte *Max Kopp* (1946); l'office comprend une salle pour le public, une seconde pour les informations, et enfin le bureau du directeur. L'ensemble est traité en blanc, or rouge et bois naturel.

Normalisation des meubles et installations de bureau dans les chemins de fer fédéraux suisses 366

par *Jacob Mäder*

On a pu constater que la normalisation des bureaux favorise largement le travail. Elle va, dans les CFF, des imprimés de service au mobilier proprement dit. Le nombre des bureaux ainsi normalisés dans les chemins de fer suisses est actuellement d'environ 300.

Le «jeu de construction» de l'Office central suisse du Tourisme 368

Créé par l'artiste graphique zurichois *Fritz Keller*, ce «jeu de construction» permet de réaliser une heureuse unité de présentation, non seulement dans les agences officielles dépendant l'O.C.S.T., mais encore en ce qui concerne les bureaux de voyage auxquels l'Office fournit du matériel de propagande. Il s'agit d'une caisse comportant des éléments de décoration normalisés et permettant, avec des supports flexibles, support à boules, photos et affiches, etc., de composer d'heureux étalages à la fois évocateurs et sans arbitraire, pour le meilleur profit d'une propagande touristique bien conçue et de bon goût.

Josef Müller-Brockmann et son œuvre graphique réalisée pour les expositions 371

par *Willy Rotzler*

Si réussie qu'elle fût également à tant d'autres égards, l'exposition nationale suisse de Zurich en 1939, aura été par-dessus tout un véritable triomphe de l'art graphique. Certes, ce triomphe est, sous maint aspect, resté sans lendemain, d'abord en raison de la guerre, et aussi parce que les artistes graphiques n'ont pas toujours su éviter le danger d'exagérer l'importance de la présentation par rapport à la chose présentée. Des expositions péchant par un excès de formalisme peuvent, il n'est que trop vrai, gêner le goût des visiteurs. Mais cela n'empêche point que la présentation en tant que telle, et cela jusque dans son caractère d'«attraction», reste, si elle est convenablement conçue, chose essentielle, en même temps que l'un des rares moyens de rendre le grand public sensible à certaines recherches de l'art moderne. — Parmi les artistes graphiques œuvrant pour les expositions, le Zurichois *J. Müller-Brockmann*, qui travailla d'abord à l'étranger pour le compte de l'Office central suisse du Tourisme, puis réalisa la présentation de plusieurs expositions organisées à Zurich, a développé un style très personnel, coloré, souvent humoristique, et cependant toujours consciencieusement soumis à l'objet, style qui fait de cet artiste, sur le plan de l'art appliqué, l'un des plus efficaces intermédiaires entre l'art vivant et le public contemporain.

Le peintre Graham Sutherland 376

par *Manuel Gasser*

G. S. est l'héritier de la grande peinture anglaise de paysage, la seule expression picturale britannique de portée européenne. Certes, ses premières œuvres, comme celles de *Henry Moore*, pourraient être qualifiées d'abstraites; mais ce qui y était abstrait, c'était, précisément, du paysage, par le fait d'une sorte de «close up» pictural aboutissant à ce que l'on pourrait appeler du «micropaysage», représentation de fragments d'humus, de dalle, de sillon, de carrière, traités, au fond, dans un esprit qui n'est pas étranger à la rêverie d'un *Ossian* ou d'un *Turner*. — Plus tard, G. S. cesse de s'attacher à la forme individuelle de telle plante, de tel animal et, se libérant de la copie fidèle des apparences extérieures, il tend à concrétiser les archétypes du règne animal ou végétal. D'où l'attrait qu'a présenté pour ce peintre, par ex., la racine du bambou, qui semble comme la symbiose des deux règnes, ou encore l'insistance avec laquelle il a cherché à évoquer le phénomène «épine», tel ce «Rameau épineux» qui se hausse, dirait-on, jusqu'à l'on ne sait quelle entité démoniaque. Si cette recherche de l'essence, de l'entité, de l'archétype évite de tomber, — et le danger serait grand, — dans l'intellectualisme, c'est que G. S. ne perd jamais le contact direct avec la nature, car il vit loin de Londres, partageant l'année entre le comté de Kent et la Provence, où sa palette s'est éclairée. Il y a du jeu dans sa passion des objets, mais, et c'est là un trait éminemment britannique, il s'agit d'un jeu pris infiniment au sérieux. — L'on a dit de G. S. qu'il relève de *Picasso*. La vérité est qu'il se sert du langage créé par le grand Espagnol comme du seul qui se puisse aujourd'hui parler. Mais s'il a eu des modèles, il les a bien plutôt trouvés chez les miniaturistes irlandais, sans parler de son admiration pour *Grünwald*.

Georg Meistermann 380

par *Albert Schulze Vellinghausen*

Le peintre allemand G. M. est né en 1911; après avoir étudié à l'académie de Dusseldorf, il commença par gagner sa vie en composant des vitraux. Son œuvre, où ne laisse pas de jouer un rôle l'influence, par ex., de *Thorn-Prikker*, et celle aussi, peut-être moins directe, d'un *Picasso*, semble garder, des vitraux du début, quelque chose de ramifié, de cloisonné, qui a pu faire parler de «graphisme», alors qu'elle est en réalité recherche toujours plus consciente de la peinture pure.